

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois... 2 fr.

COCHON D'ABRUTISSOIR POPULAIRE!

Après le Paradis, les Courses!

GRÈVE DES MINEURS D'AUVERGNE

SINGE VIENNOIS EN FURIE



LE DADA DU JEU

Nom de dieu, rien ne me fait tant ronchonner que de voir, tous les matins, des chiées de bons bougres et de bonnes bougresses s'appuyer un canard de courses et se livrer à des calculs maboules afin de trouver un joint pour gagner.

C'est de la folie, foutre !

A ce truc-là, si le populo n'arrête les frais, on va tourner en bourriques, sans que ça fasse un pli.

Y a quelques années, nous n'avions que les courses de canassons.

C'était bougrement idiot !

Voici pire, foutre : Maintenant on nous sert des courses de vélocipédistes ; des courses de coltineurs..... Dans je ne

sais plus quel bondieu de patelin on a organisé des courses de cochers de fiacres !

Y a deux mois, deux abrutis, Terront et Corre, ont passé deux jours et deux nuits à tourner dans la galerie des machines, montés sur leur vélo, — simplement pour savoir qui arriverait premier.

Depuis, les coltineurs se sont foutus de la partie : une floppée se sont appuyés la balade de Paris à Corbeil, avec des sacs sur le râble.

Et voici que ces jours derniers, au Champ-de-Mars, une bande de portefaix se sont esquintés eux aussi à trotter en rond, pendant 48 heures.

C'est d'un maboulisme carabiné !

Que les vélocipédistes fassent leurs gourderies, ça me fout bien en rage ; mais comme je sais que ces pierrots-là sont pour la plupart des petits bourgeoisillons, je m'explique qu'ils s'amuse si bêtement.

Par exemple, ce qui m'a bougrement attristé, c'est quand les coltineurs se sont foutus en campagne. J'enrage que ces gas si chouettement râblés servent d'amu-

sette aux niguedouilles, — tandis qu'ils pourraient utiliser si galbeusement leurs forces, en distribuant des atouts, des mornifles, des pains et des marrons, à tous les jean-foutre qui nous grugent.

Et crédieu, les camaros, faut par mordre à l'hameçon des bafouilleurs qui cherchent à excuser les courses, sous prétexte d'améliorer la race des canassons et de développer les forces des coltineurs. C'est du battage !

Les courses n'ont qu'une raison d'être : le jeu ! On joue tel cheval, tel vélocipédiste, tel portefaix. Et on joue avec rage : tout ce qu'on a de pognon y passe ; quand on est à sec on s'en va chez ma tante.... On jouerait sa culotte et ses chaussettes, s'il y avait mèche.

Cette garce de maladie vient de ce qu'on a acquis la certitude que le travail ne mène à rien, — hormis à la mort, vu qu'il ne profite qu'au patron.

Tant que le populo a coupé dans les menteries des ratichons, ça allait tout seul. Il se consolait de trimer pour les richards, en pensant qu'il aurait sa revanche céleste.

Une fois qu'on a eu vidé le ciel, avec bougrement plus de facilités que les gas de la Compagnie Richer ne vident un trou à merde, on s'est trouvé dans une sacrée panade.

La mistouffe, qu'on avait si gentiment endurée, tant qu'on comptait sur le paradis, — y avait plus rien de fait pour la subir.

Illico, on s'est foutu à chercher un biais pour équilibrer la société actuelle, de manière que chacun ait du bien-être à gogo, des jouissances jusqu'à plus soif, — et cela, sans gêner les voisins dans leurs entournaures.

Avec un tantinet de ruminade on a vu que tout le mal vient de ce que les bandits de la haute pompent la richesse, tirent toute la couverture sociale à eux, — et ne sont heureux que grâce à la misère du populo.

Il s'agit donc d'empêcher ces sangsues de se gorger de notre travail. Pour ça, y a qu'un moyen : prendre cette sale engance par la peau du cul et la retourner comme un gant.

On a essayé à diverses fois. Mais comme on n'était pas assez malins, on s'est trouvé roulés dans les grandes largeurs. A preuve, les massacres de juin 48 et de mai 71.

Est-ce à dire qu'on va rester couchés et s'endormir dans la purée ?

Foutre non ! Plus que jamais on a envie de vivre.

Seulement, trouvant l'effort pour démolir les richards trop dur, on a cherché à s'échapper de la mistouffe par la tangente.

« Si je pouvais opérer la Révolution pour moi tout seul ? a ruminé un chacun. Tant pis pour les copains s'ils restent dans la mouise ! Ils n'ont qu'à faire comme moi... Voici : je vais aller aux courses, je foutrai cent sous sur Vasistas ; ça me rapportera 800 balles. Et je continuerai ensuite à jouer, ne misant qu'à coup sûr. J'ai du nez, je gagnerai... »

Quand les grosses légumes ont eu flairé ce que cherchait le populo, vite ils lui ont facilité son dada.

Le jeu est donc devenu le nouveau paradis qui permet au populo d'endurer son malheur. Vivant avec l'espoir d'être riche demain, on patiente et on ne s'amuse pas à maudire la garce de société.

Et alors, tout doucement, sans qu'il y paraisse, on s'englué dans la pourriture. Tout le sang qu'on avait dans les veines tourne au pissat de richard. On n'a plus de colère, d'émotion ou d'amour que pour les canassons et les jockeys.

Turellement, les bidards sont bougrement rares, — tellement rares qu'ils ne comptent pas !

La fortune fait risette à ces maboules de joueurs, ... mais de loin, de très loin ! Et les belles pépettes défilent la parade, s'en allant plus vite que ne courent les chevaux.

Il se trouve que les couillons qui avaient espéré se tirer de la déche par la tangente dégringolent dans cent pieds de mistouffe.

N'ayant plus de moële, ils se suicident :

Tel, la semaine dernière, un employé de bureau de bienfaisance qui, ayant bouffé la grenouille, est allé se casser la tête derrière un champ de courses.

Tel encore, ce bistrot de l'avenue d'Italie qui, après avoir bouffé tout son bazar, a massacré sa femme et ses gosses et s'est tué ensuite.

Ou bien, si ces avachis n'osent pas en finir avec l'existence, ils dégoulinent à rien :

Telle cette bourgeoise ruinée qu'on a trouvée couchant au Bois de Boulogne, frusquée de guenilles infectes, et vivant on ne sait de quoi.

*
*
*

Et les jean-foutre de la haute jubilent, nom de dieu !

Ils se figurent avoir dérivé le populo ; ils croient que les courses ont coupé la chique à la Sociale.

Ils se blousent rudement, nom de dieu !

Ce maudit trompe-l'œil a pu gangrener des prolos par milliers, — je le veux bien.

Pas moins, cré pétard, de ceux qui ne se laissent pas embobiner par cet abrutisseur, il en reste plus qu'il n'en faut pour vous foutre en capilotade.

Et une fois que vous mijoterez dans cent mille pieds de merde, craignez rien : les courses seront vite mortes !

N'ayant plus besoin de courir après la fortune (puisque chacun aura tout à gogo), y aura plus de niguedouilles pour miser sur les canassons, non plus que sur les vélocipédistes ou les coltineurs.



L'ARAIGNÉE D'Auvergne

Un bon lieu de Mège-Coste, Raquillon, m'avait envoyé, y a une dizaine de jours, des tuyaux sur la grève de la Haute-Loire. Sa babillarde ne m'est pas parvenue.

Rien de drôle à ça, nom de dieu ! La garce de Raie Publique a perfectionné le cabinet noir : sous Badingue on se contentait d'ouvrir les lettres, maintenant on les filoute carrément. C'est plus expéditif.

Voilà du progrès, foutre !

Raquillon a repiqué au truc : il m'a expédié une deuxième babillarde qui a eu la veine de passer au travers. Ça me permet de compléter les renseignements que j'ai tartinés la semaine dernière :

La grève a commencé le 8 mai, suscitée par le directeur, un jean-foutre nommé Reignier, et que les mineurs ont chouettement baptisé *l'Araignée*.

Deux bons bougres, Colange et Amblard, piqueurs au puits de la Taupe s'occupaient ferme du Syndicat. *L'Araignée* leur chercha pouille, et à propos de bottes, les foutit à la porte.

Ça foutit les mineurs rudement à cran ! Le lendemain, tous les prolos de la Taupe et du Grosménil s'amenaient en chœur, réclamant la réintégration des deux camaros.

Si les gueules noires avaient été plus marioles, au lieu de supplier *l'Araignée* de réemboucher leurs deux copains, ils lui auraient poussé un boniment bath aux pommes :

« Sale gueusard, qu'ils lui auraient dit, qui

t'a permis d'empêcher les camaros de turbiner à la mine ? C'est-y toi qui l'as creusée ? Non ! Donc, elle ne t'appartient pas.

« Aujourd'hui, on se fout de ta fiote : les copains vont continuer leur turbin et c'est toi qui vas être saqué, — et par nous !

« Prends vite tes cliques et tes claques et décanille d'ici, on t'a assez vu. Fais vite, sinon, gare à tes fesses, — on te les tannera ferme, si tu fais de la rébellion.

« On a soupé de s'esquinter au profit de cochons de ton espèce, des actionnaires et de toute la racaille. Maintenant, c'est à notre compte qu'on va tirer du charbon. La mine est à nous ! »

Ah, nom de dieu, *l'Araignée* en aurait été comme une tomate pourrie.

C'eût été un riche exemple donné aux autres prolos, — et il aurait été suivi.

Au lieu de ça, les bons bougres mendigottèrent la réintégration des deux piqueurs. Le directeur n'ayant rien voulu entendre, la grève fut déclarée.

Illico, six brigades de gendarmes à cheval et autant à pied, rappiquent pour protéger le jean-foutre, qui, y a pas à tortiller, venait de violer la loi sur les syndicats.

Ainsi, la gouvernance à son tour prêtait main-forte pour la violation de sa loi. Bien mieux, comme les grosses légumes avaient le trac des gueules noires, et surtout des verriers de Mège-Coste, ils ont fait radiner de Saint-Etienne un escadron de dragons.

Rien de drôle à ça, nom de dieu !

Mais ce qui est tordant, c'est que ces crapulards qui s'asseyaient carrément sur la loi et lui foutent des crocs en jambe à tire-larigot, voudraient que le populo soit assez niguedouille pour la respecter.

Zut alors ! on sort d'en prendre.

Attendez un peu, mes salauds : vous nous donnez le mauvais exemple, tant pis pour vous !

Actuellement le populo essaye ses forces, il tâte ses biceps ; un de ces quatre matins quand il sera sûr de sa poigne, il attrapera votre Code et le dépiotera richement. C'est tout juste si les feuillets pourront servir de torche-culs.

Pour en revenir aux grévistes, les gueules noires ne se sont pas laissés épater par les cognes et les troubades.

Quelques renégats continuaient à turbiner, — on aurait plutôt dit des galériens que des prolos : ils ne défilaient qu'entre des rangées de militaires.

Ce qu'ils étaient hués, nom de dieu, c'est pas croyable ! Les hommes, les femmes, les gosses, tous y foutaient leur grain de sel.

Les femmes surtout y mettaient du nerf : aussi bien les femmes des mineurs, que les riches copines des verriers.

Tellement, que les sales types n'ont plus osé travailler : maintenant la grève bat son plein.

Par exemple, ce qui a été mouche, c'est l'intervention des socialos à la manque. Dès que ces merles voient un remuement de populo quèque part, ils y filent à la vapeur.

Le grand roi de Narbonne, l'illustre arracheur de dents, Ferroul, a vite pris le train : il a passé de la pommade aux grévistes, leur a promis sa protection et a fait organiser deux réunions, une à Sainte-Florine, l'autre à Brioude. A l'heure dite, pas plus de Ferroul que dans mon cul : le dépoté s'était torché de sa promesse, — tout comme d'un programme électoral.

Une autre bourrique qui n'a pas raté de venir, c'est le sous-prefet de Brioude. Il se balade un peu partout le cochon. On dirait qu'il hume de droite et de gauche, flairant le moment où il pourra faire massacrer les mineurs.

Se payer une fusillade, kif-kif celle de Fourmies, — le jean-foutre ne rêve que ça !

Il est jaloux d'Issac-le-Massacreur,

Pour ce qui est des mineurs, une bonne flopée se sont embauchés à la culture chez les proprios des environs : ils n'ont fait que changer de maîtres, c'est vrai, — mais ça leur permettra peut-être de faire caner la Compagnie... Puisqu'ils ont raté le coche, et n'ont pas eu le nez assez creux pour vivre aux crochets de leurs exploiters.

Dans le patelin, y a un sale torchon clérifard, le *Moniteur du Puy-de-Dôme*, qui, depuis le commencement de la grève, aboie après les verriers.

Les empapaoutés qui se lâchent dans les pissotières de ce canard croient leur faire honte en les traitant d'anarchos et de partisans du père Peinard.

Sales cafards, vous êtes plus andouilles que des punaises !

Sachez le donc les verriers ne mériteront jamais que votre bave.

Ils préféreraient recevoir un plein goguenot sur la cafetière que vos félicitations !



Mille dieux, les enjuponnés de Paris viennent d'administrer à un chouette zigou, Forest, la plus abominable condamnation qui ait jamais été prononcée.

Ces bourriques-là l'ont condamné à mort pour des lapins qu'il a essayé de chopper.

Oui, nom de dieu, à mort !

Ça nous ramène en plein au temps de l'ancien régime, — alors que les seigneurs accrochaient aux potences les gas qui faisaient la chasse aux lapins.

Sang-dieu, qu'avaient donc dans le ventre les douze potirons qui ont condamné Forest ?

Beaucoup de bouze de vache, foutre !

Et aussi, rudement de la haine pour les anarchos.

Car, crédieu, je me blouse quand je dis que c'est pour des lapins que le zigou a été condamné à mort.

Les lapins n'ont été que l'occasion.

En réalité, Forest a écopé si fort, simplement parce qu'il s'est déclaré anarcho.

Eh oui, foutre, c'est pour cela,

Rien que pour cela !

Il aurait posé sa chique et fait le mort qu'il s'en fût tiré dans les prix doux, avec deux ans de prison comme son poteau, — trois ou quatre ans au maximum.

D'ailleurs, voici le flanche :

Un soir de la fin de janvier, trois trous du cul de Saint-Ouen tombèrent sur le grappin de quatre gas qui avaient envie de manger du lapin, — et qui, manquant de pognon pour en acheter, avaient décidé de se payer les lapins de la Compagnie l'Urbaine.

Dame, les quatre gas rouspétèrent : y eut batterie. Quelques coups de revolver furent tirés, et un des nigauds défenseurs de lapins fut égratigné au poignet.

Les sergots s'amènèrent au tapage : Forest fut agrippé sur le tas, conduit au violon et passé à tabac dans les grands prix.

Quelques jours après, un des complices, Perrin, était sucré à son tour. Pour ce qui est des deux autres, ils courent encore.

Jusque là, rien d'espantouillant.

Mais, nom d'une bombe, où ça a pris de l'allure, c'est à la jugerie. Après les interrogements et les dégueulages des témoins, Forest a carrément foutu les pieds dans le plat :

« Quoi qu'on me serine, que je suis un vo-

leur ? Pas vrai ! Les voleurs sont du côté des potirons. Tout le monde a le droit de tortorer à sa faim. Qui y fout empêchement ? Les richards. C'est eux qui tirent le pain de la bouche au pauvre monde. Donc, c'est eux les voleurs.

« Quand les richards s'opposent à ce que le populo bouffe, et qu'ils sont échaudés, tant pis pour eux ! Ce qu'ils ont en trop, les salauds l'ont volé aux ouvriers. Conséquemment, le bon bougre qui leur tire des griffes un brin de cette richesse ne fait de tort à personne, — il reprend son bien où il le trouve.

« En entrant à la Compagnie l'Urbaine, nous n'avions envie que de lapins. Si la garce de Société était plus chouettelement organisée, chacun aurait à sa portée ce dont il a besoin, et nous n'aurions pas été forcés de défoncer une porte pour essayer de décrocher trois ou quatre lapins.

« Y a pas d'erreur, les voleurs, c'est pas nous ! Ce sont les bandits qui barricadent les lapins, accaparent la boustifaille, les frusques et tout le saint-frusquin et qui, par leurs crapuleries, affament le populo. »

Les douze potirons n'en vivaient plus d'entendre un pareil raisonnement ! Toute leur férocité d'exploiteurs leur montait à fleur de peau, une rage de sang les empoignait !

Ça a bien été pire quand Forest, continuant son dégoisage, leur a dit que Ravachol avait été un riche fleu ; que la marmelade des rousins de la rue des Bons-Enfants n'avait que le tort d'avoir été trop restreinte ; que pour lui, son seul regret était de ne pouvoir bombifier le plus gras des potirons.

Cré petites marmites ! L'avocat bêcheur n'a pas eu besoin de les asticotter : ils étaient rudement à point, nom de dieu !

Ces maudits potirons grinçaient follement des dents. Pour un peu, kif-kif des tigres, ils seraient sorti de leurs bancs, auraient sauté à la gargamelle de Forest et auraient jubilé de le dépioter à pleines dents.

Au lieu de ça, ils sont entrés dans leur tannière, et, au bout d'un moment, en sont revenus avec leur abominable sentence de mort !

PATRON ASSASSIN

Qu'un patron tue les prolos, c'est chose bougrement commune, nom de dieu !

Seulement, la main du criminel est souvent si cachée sous tous les flaflas et les préjugés de la garce de société actuelle, que les bons bougres ne voient pas d'où est parti le coup.

Dans le crime que je vas jaspiner, y a foutre pas d'erreur possible : la griffe du singe s'y voit clairement, — et, mille dieux, le bandit ne s'est pas contenté d'une victime, — il s'est payé la paire !

Voici l'histoire : l'autre jour, on a pêché dans le canal de la Haute-Seine, à côté de la chapelle Saint-Luc, à deux kilomètres de Troyes, les cadavres de deux gosselines de 17 ans.

Avant de se foutre à l'eau, les pauvrettes s'étaient liées l'une à l'autre avec leurs tabliers ; puis, peut-être pour ne pas se voir mourir l'une l'autre, elles s'étaient bandées les yeux.

Ça fait, oup ! elles ont piqué un plongeon dans le canal.

S'escoffier à 17 ans, quand on est gentillettes, et que l'avenir vous fait des mamours, c'est bougrement terrible !

L'une des deux gosselines se nommait Octavie Dupont ; elle perchait chez sa tante à Troyes. Le médecin-légiste qui l'a examinée l'a trouvée enceinte de deux mois (on ne lui connaissait pourtant aucun amoureux).

Sa copine s'appelait Marie Renaud et habitait chez sa mère, rue d'Auxerre.

Turellement, c'est leur singe qui les a poussées au suicide. C'est pas lui qui les a baillonnées et foutues à l'eau, — mais c'est tout comme... Il est aussi coupable que s'il les avait noyées de ses mains.

Ce jean-foutre est un nommé Oscar Hirlet, fabricant de bonneterie rue de l'Ouest, à Sainte-Savine. De même que la plupart des exploiters, cette crapule pratique le droit de cuisage en grande largeur.

Octavie Dupont y avait passé... Et quand un beau jour elle déclara à ce porc qu'elle était enceinte de son fait, il se foutit à rigoler et l'envoya paître.

La pauvrette raconta la chose tout au long à Marie Renaud, lui conseillant de se méfier, car un de ces quatre matins, c'est à elle que le patron s'en prendrait. Fallait pas qu'elle se croye plus à l'abri que les autres.

Ça arriva, nom de dieu !

Le cochon Hirlet attira Marie dans un coin des magasins, lui sauta dessus, cherchant à la culbuter et à la trousseur. La petite bougresse montra ses griffes, et comme elle commençait à brailler, le salaud lâcha prise sans être arrivé à ses fins, — crainte d'attirer du monde.

Le bandit rognait rudement d'avoir raté son coup, c'est rien de le dire ! Pour se venger il était tout le temps sur le poil de Marie, lui cherchant pouille pour des bricoles, et à plusieurs reprises, il lui fit recommencer son travail. Voyant qu'elle ne s'amadouait pas, il la foutit à la porte.

Ce jour-là, la gosse rentra comme à l'habitude déjeuner chez sa mère, ne dit rien de ses ennuis, et avant de décaniller elle se fit un bouquet.

Quand Octavie sut que sa copine était saquée, elle voulut fiche en plan l'atelier : ses compagnes la sermonèrent et elle finit sa journée.

Le soir, à la sortie, les deux pauvrettes se trouvèrent et bras dessus, bras dessous, s'en allèrent dans la campagne. Une partie de la nuit, elles lambinèrent au bord du canal.

Puis, à se voir les victimes de leur singe ; à se dire que ce que l'une avait subi, ce que l'autre avait évité, il leur faudrait l'endurer demain et après... ça leur tourna la boule. L'horreur de vivre esclaves, de servir de matelas à leur exploitateur leur vint, — horreur si forte qu'elles préférèrent en finir illico que de vivre cette garce de vie.

L'idée ne leur vint pas de se rebiffer contre leur triste sort. Pourtant, puisqu'elles avaient soupé de l'existence, ça ne leur aurait guère coûté de se rendre un brin utile à leurs copines d'atelier.

Si elles avaient été relancer le singe, que kif-kif des tigresses, elles lui eussent sauté au gaviot, l'eussent griffé, écorché, mordu, — quel riche exemple !

Mille marmites, m'est avis que le sale porc eut ensuite hésité à violer ses ouvrières.

Après s'être chiquement revanchées, les deux copines auraient pu aller boire leur dernier bouillon, — du moins elles seraient mortes le cœur gai.

Mais ouat, ce que je dégoise-là est contradictoire ! On fait l'un ou l'autre, mais on ne fait pas les deux.

Quand on est résigné, quand on n'a pas le nerf de ruer dans les brancards, on s'en va à la mort tout doucement, — comme y sont allées Marie et Octavie.

Au contraire, quand on a envie de bouffer une fesse à son ennemi et bourreau, on y va dare-dare, et on ne songe pas à se détruire.

* *

Cette triste fin des deux pauvrettes a bougrement émotionné le populo de Troyes.

Les mères ont pleuré, en songeant à leurs fillettes qui entreront demain, si elles n'y sont déjà, dans un baignoire aussi infect que celui à Hirlet.

Turellement, ce jean-foutre de patron n'a pas été mis en cause. Les canards du patelin se sont bien fendus de quelques larmes de crocodile sur les cadavres des deux copines. Mais, pas un n'a cherché la patte de l'assassin.

Et le patron continuera à violer ses ouvrières jusqu'au jour où il se frotera à une bougresse assez délurée pour lui arracher les yeux... ou le châtreaux.



Si tous les reflieurs de comète pouvaient se donner le mot et, à l'heure dite, défilier processionnellement,

Soit rue Laffitte, sous les fenêtres de Rothschild, roi des grinches,

Soit devant la tannière de Sa Jean-Foutrière Carnot,

Soit devant l'Aquarium du quai d'Orsay,

Les bandits de la haute en seraient bougrement épouvantés, nom de dieu !

C'est que les reflieurs de comète ne sont pas une poignée : ils sont légion, ces pauvres malheureux !

Si ceux-là qui sont au dernier échelon de la déche sont une foulitude, — ça laisse à penser quelle couche de misère il y a au-dessus d'eux.

Ah, si tous ceux que la purée dévore avaient le nerf de crier leur malédiction, — ça ferait un tel bakanal que la garce de société en créerait d'elle-même.

Mais voilà, on se laisse ronger au cœur par cette putain de résignation ;

Les plus misérables, — kif-kif ceux qui le sont moins, — tous ! tous ! baissent la tête, subissant sans rouspéter les avaros qui leur tombent sur la hure.

Régulièrement, les roussins font de grandes battues la nuit, soit dans un quartier, soit dans un autre. Et à chaque coup, ils râflent une chienne de pauvres bougres qui pionçaient sur les bancs ou aux angles des portes cochères.

Pourquoi ces pauvres bougres restent-ils accroupis dans la nuit ?

C'est foutre pas faute de piôles vides ! Ils n'ont qu'à lever le nez pour reluquer les écriteaux qui s'alignent au-dessus des portes, indiquant les turnes à louer.

Pourquoi ces logements restent-ils inhabités, tandis qu'il y a tant de pauvres bougres qui couchent à la rue ?

Pourquoi?... Parce que les déchards sont des serins et des poules mouillées qui ont peur du « qu'en dira-t-on ? »

S'ils s'enquerraient d'autor dans les piôles vides, ce qui pourrait leur arriver de plus malsain serait d'être foutus au clou.

Eh bien, tout en restant sur les bancs et sous les portes, ils ne passent pas au travers, — ils goûtent du ballon tout de même !

Quand les roussins font leurs coups de filets, ils leur foutent le grappin sur le râble et on les embarque pour le Dépôt.

Car, nom de dieu, s'il est défendu de pioncer dans les turnes vides sans la permission du pipelet, — il est aussi défendu de roupiller en plein air.

Et foutre, risque pour risque, m'est avis que je choisirais celui où y a le plus de bénéf.

Y a une quinzaine de jours, les roussins ramassaient sur les bancs des boulevards, dans le

deuxième et le huitième arrondissement, quelque chose comme cent cinquante pauvres diables.

Puis, ça a été dans le parage du quai d'Austerlitz que les bourriques ont opéré : là, y eut juste quarante-six arrestations.

Mais le coup de filet le plus épatant a été la rafle du Bois de Boulogne, faite la semaine dernière : on a arquépincé quelques centaines de mistouffiers. Dans le tas y avait des mômes et des vieillards, des gas robustes et des femmes de tout âge.

C'est un matin, un tantinet avant le lever du soleil que la rousse se ficha en campagne. Si bien que quand les aristos arrivèrent pour leur flâne du matin, leur Bois était nettoyé.

Raconter les bousculades et les engueulades qu'ont enduré les mistouffiers pincés dans les fourrés, c'est pas possible !

Aussi, en voilà une idée baroque que la leur : aller coucher au Bois de Boulogne ?

Passé encore sous les ponts ou dans les fours à chaux, — c'est des endroits où les richards n'ont pas l'habitude d'aller battre leur flemme, — pour lors, on peut être un peu plus coulants.

Mais, élire domicile au Bois de Boulogne, c'est pas pardonnable !

Songez donc, les aristos s'y amènent de bonne heure pour humer l'air du matin.

Les femelles de la haute font kif-kif : perchées en amazones sur leurs canassons, elles y vont faire la retape.

C'est vraiment pas drôle pour tous ces jean-foutre-là de croiser des purotins dans leur bois.

On sait bien que les malheureux sont d'un pacifique achevé : l'idée de réclamer la bourse ou la vie aux baladeurs ne leur viendra pas... Y a pas de pet qu'une amazone soye accostée par un purotin qui, la bouche en cul de poule, lui pousse le boniment suivant :

« Pardon, ma petite garce, tu bouffes à ta faim, tu plumardes dans un riche poussier, t'es frusquée comme une putain, — moi pas..... Choisis et exécute-toi : un bécot ou ton portebraise ! »

Non, les richards n'ont rien à craindre de pareil !

Quoique ça, ils aiment qu'on écarte d'eux les mistouffiers, — et les roussins ne s'en font pas faute.

LA SEMAINE SANGLANTE

Comme tous les ans, y a eu, dimanche dernier, la pèlerinade au mur du Père-Lachaise.

C'est là que furent fusillés les derniers défenseurs de la Commune, qui n'avaient pas voulu survivre à la défaite.

Délogés de derrière les tombes, ils avaient été acculés au mur, dans un bas fond kif-kif un entonnoir. De la crête, sans se la fouler, les Versailleux pouvaient massacrer leurs victimes en tournant la manivelle des mitrailleuses.

Si les gouvernants et les richards croient que ces choses-là s'oublient, ils se foutent rien le doigt dans l'œil !

Ils ont pu voir, dimanche, que la haine couve ferme au cœur des Parisiens. Jamais les manifestants n'avaient été aussi nombreux. Ils se sont chiffrés par une dizaine de mille au bas mot.

Dix mille... C'est peu, foutre, si on met en ligne le total des victimes des Versailleux.

Si tous les bons bougres qui ont eu un parent ou un ami assassiné en 71 allaient au Père-Lachaise, — quel trépe, nom de dieu ! Les rues ne seraient pas assez larges et le cimetière trop petit !

C'est foutre vrai ! Mais, faut pas croire que

seuls ceux qui vont au mur aient de la haine au ventre. Y en a bougrement qui se dispensent d'y aller, — soit que ça leur semble trop pélerinage, soit pour toute autre chose, — et qui tout de même ne rateront pas le coche quand viendra la Revanche Sociale.

De la manifestance elle-même, je ne dirai foutre pas grand chose : y a eu des chiées de couronnes et de drapeaux et une dégelée de discours.

Ce qu'il y a eu de rigouillard, c'est le sort qu'on a fait aux couronnes de l'*Intransigeant* et de la *Grande Bataille*. Toutes deux ont été carrément balancées par-dessus le mur. Lissagaray et Rochefort n'ont pas à se jalouser.

Ça apprendra à l'un de s'être foutu aux trousses de la Boulange, — à l'autre de s'être laissé museler avec des saucisses gouvernementales.



Après trois mois d'une sécheresse espantable, voilà qu'il s'est enfin foutu à pleuvoir. C'était foutre pas trop tôt ! Et Barbassou, comme les gas de la campluche, commençait à jubiler kif-kif un bienheureux.

Hélas, mille bombes, cette garce de pluie n'a pas fait long feu ! Le soleil chauffe plus fort que jamais.

Quand même, nom de dieu, cette arrosée aura rafraîchi un tantinet cette bonne bougresse de maman terre.

Pour ce qui est d'avoir du foin, c'est bien foutu cette année, faut plus y compter. Mais, faut pas perdre l'espérance d'avoir un peu de froment.

Pour les fruits, ça ronfle ferme, cré pétard ! Y a des cerises en veux-tu en voilà ; les branches des pêcheurs pètent sous la charge, et les vignes sont si galbeuses qu'il y a bien longtemps qu'on ne les avait vues pareilles.

Au moins, vietdaze, si tout ne marche pas sur des roulettes, on aura la petiotte satisfaction de lamper des bonnes verrées de piccolo.

La Sociale, c'est comme la pluie, elle se fait bien demander et bien attendre. Mais, mille dieux, de temps en temps un brin de grabuge par-ci par-là vient nous rappeler qu'elle couve sous la cendre, — n'attendant qu'une occasion pour éclater un peu partout.

Ici, des grèves de plus en plus rupines... là l'explosion d'une petiotte marmite... ailleurs, le chabanais en plein, l'émeute ! qui n'est qu'un avant-goût de la Révolution.

Ben oui, capet de dious, de l'émeute, y en a à la clé !

Les gas de la Sicile nous en donnent l'exemple. C'est pas des manchots, ni des poules mouillées, nom d'un foutre ! Déjà le père Barbassou vous a jacassé d'eux, à propos du coup de chien de Caltavutura, où que les campluchards foutirent le grappin sur les terres communales. Y a pas longtemps pécairé. Eh bien, depuis les types n'ont guère roupillé.

Un télégramme de Palerme annonce que dans la commune de San-Giuseppe, les paysans et les cognes viennent de se foutre un coup de torchon sérieux.

C'est venu de ce qu'un salopaud de roussin avait voulu fourrer son sale blair dans une manifestation ouvrière ; les fistons ayant fait une rouspétance carabinée, une vingtaine d'entre eux furent flanqués au ballon à Palerme.

Mais, macarel, cela ne fit que fiche de plus belle les bons bougres en rogne. A la suite de ces faits, l'agitation a fait tache d'huile. A

Ravamesa, 400 charretiers, des ceusses qui transportent le soufre, se sont baladés, montés sur leurs carrioles vides, en portant des drapeaux rouges et gueulant à pleins poumons : « Du pain ! A bas la Chambre ! Vive la Sociale ! »

Quand les pétrosequins, et surtout leurs copines, ont vu de quoi il retournait, ça n'a pas fait un pli, cré pétard : ils ont empoigné leurs faux et sont allés se joindre aux charretiers.

Comme des troupes rappiquaient de Girgenti, les bonnes bougresses ont pris d'assaut l'église du Calvaire, pour empêcher les troupes de s'y cantonner. Sans plus tarder, elles ont sonné le tocsin, pour appeler d'autres bons bougres à la rescousse.

Malheureusement, foutre de foutre, mon torche-cul de canard n'en dit pas plus long, et je ne peux pas savoir où en est l'affaire.

Pourtant, j'ai le ferme espoir que les riches fieux, et aussi les galbeuses bougresses auxquelles le père Barbassou envoie un bécot de bien bon cœur ne s'endormiront pas sur le rôti. J'espère que tant qu'ils ne se seront pas payés des vèpres siciliennes sur la peau des richards et des gouvernants, ils ne changeront pas de main.

Ne serait-ce que pour foutre le trac aux gros colliers, ces machines-là ont rudement du bon.

Et, tonnerre de dieu, ces charognards-là l'ont vivement la venette ! Ça m'étonne pas que la découverte des marmites et des bombes leur foute une sacrée chiasse.

Ils ont tellement la conscience de leur canaillerie et de la haine que le populo a pour eux qu'un bruit, un souffle, un rien du tout leur foute une peur bleue.

Oyez plutôt cette histoire, les camaros :

L'autre jour, au ministère des finances, le type qui perche là, (à raison de soixante mille balles par an), avait invité à gueuletonner une ribambelle de jean-foutre comme lui.

Y avait Leydet, puis Granet, des bouffe-galette de Marseille, kif-kif Peytral, et des radi-galeux, s'il vous plaît, — aussi radicaux que les infects conseillers cipaux de la même ville, lècheurs de troufignon à Dodds, sont socialos. Y avait aussi Chamelle-de-la-cour, le président du Sénat.

Dans la salle à bouffer mirifique, toute dorée dans les entourures, les crapules s'enfilaient de bons morceaux, et lichaient des vins fins à la santé de cette bonne bête de populo.

Cré couillon, voilà que tout à coup un candélabre se décroche du plafond et vient se foutre en pagaille sur la table, chahutant verres, flacons, assiettes et tout le tremblement, nom d'un foutre !

Et toute la racaille de se fuiter, avec plus d'entrain qu'une tapée de lièvres.

Le spectre de Ravachol se dresse devant ces poufflasses et ces salauds, et ils se voient déjà en marmelade au milieu des bouteilles brisées, kif-kif un simple Véry.

Chamelle-de-la-cour s'embistrouille dans les jupons de la femelle à Peytral et va s'entailler la gueule sur le parquet.

Il a fallu deux longues heures pour qu'ils se reconnaissent et puissent reprendre leur gueuleton interrompu. Mais, nom d'une bombe, cette alerte leur avait bougrement coupé l'appétit.

Hein, les camarluches, qu'en dites-vous de celle-là ?

Nom de dieu de nom de dieu, souvent en reluquant de près l'abrutissement du populo nous nous laissons décourager, croyant la Sociale bougrement loin.

Mais, en voyant la trouille des jean-foutre, nous ne pouvons que reprendre espoir, car ils sentent bien venir ce qui leur pend au nez.

Ils se savent malpropres, et n'ignorent pas qu'on s'apprête à leur laver les boyaux de la tête.

Hardi petits, perdons pas courage et poussons toujours à la roue !

Le père Barbassou.



Enfin ! — Parmegiani, qui, l'an dernier, fut condamné à un an de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion et port d'arme, — alors qu'habituellement le même délit vaut quinze jours, — vient de finir sa peine.

Malgré l'envie qu'ils en avaient, les jean-fesse de la haute n'ont pas osé le rendre à l'Italie qui le réclamait pour l'envoyer au bagne.

Parmegiani a été lâché à la frontière et de là il a filé en Angleterre.

Encore un bon fieu qui est fixé sur cette fumisterie qu'on appelle l'hospitalité française.



Petiotés dynamitades. — C'est Guillaume-le-Teigneux qui doit faire une sale bobine.

Voici que la dynamite a pétaradé à deux pas de sa turne à Postdam.

Une cartouche avait été collée dans le dépôt des munitions de la caserne de ses gardes du corps. Elle a esclaffé, blessant un sous-off et quelques-uns de ces troupes royaux.

— A Florence, en Italie, un tuyau de gouttière de la caserne de gendarmerie avait été farci de poudre. L'explosion a été tellement forte que des débris de muraille ont été se balader à cinquante mètres.

— En Russie, dans un patelin appelé Alles, y a eu une dynamitade qui prouve que les zigues de là-bas ne font pas la guerre qu'au tzar-pendeur, mais aussi aux patrons et aux richards.

La pièle d'une sale garce de patronne, nommée Freiman, a sauté comme une merde. La richarde a été salement mouchée : elle a les deux pattes et un bras d'enlevés ; deux de ses larbins ont été plus bidards, ils ont été tués sur le coup.

Illico, la rousse a foutu le grappin sur tous les ouvriers qui ne lui plaisaient pas ; sans aucunes preuves, y a eu une trentaine d'arrestations.



PATRON ASTIQUÉ

Angers. — Kif-kif comme partout, les crapules et les voleurs sont en grand nombre dans ce patelin.

Y a plusieurs chantiers où ces charognes de patrons saquent les copains, rien que parce qu'ils sont anarchos.

A preuve, ce qui vient de se passer chez Liard, un fabricant de chaussures.

La rousse a été pistonner le singe pour qu'il foute à la porte le copain Gaudin, à cause qu'il a accompagné plusieurs fois Meunier.

Un exploitateur ne refuse pas un service à la rousse, — or donc, le jean-foutre a saqué le camarade illico.

Au moment du règlement, le camarade a noirci

d'encre le certificat que le patron venait de lui donner et a barbouillé avec la gueule du salaud.

« Espèce de chameau, qu'il lui a dit, vous me foutez à la porte, simplement parce que je suis anarcho. Ah bien, si vous voulez balancer tous ceux que vous avez dans votre bagne, il ne vous restera pas épais de turbineurs, — ils le sont à peu près tous ! »

CONTRE-COUP ROSSÉ

Limoges. — Ces vaches de contre-coups sont partout les mêmes ! Le bagne Géraud, Moul et Dufrainet en a un qui vient de se faire administrer une de ces volées qui comptent dans la vie d'un cochon.

Non content d'emmerder dans les grands prix les zigues placés sous sa coupe, quand ceux-ci ne veulent pas lui rincer la dalle, ce mufle, nommé Lagarde, voudrait encore passer sur le ventre à toutes les bougresses rupines qu'on lui donne à commander.

Ça mord quelquefois, mais pas toujours, nom de dieu !

Y en a une qui a porté plainte au singe ; on la changea d'atelier, mais le Lagarde ne se tint pas pour battu et chaque fois qu'il trouvait la même seule, il lui serinait ses offres, et l'engueulait parce qu'elle refusait.

Un beau jour, la bonne bougresse se lassa et raconta tout le flambau à son compagnon.

Le gas ne fit ni une ni deux : il alla trouver le contre-coup et lui flanqua une suiffée aux petits oignons.

Le plus tordant, c'est que la rousse étant rappiquée, le Lagarde a dû porter plainte.

Mince de rigolade, le jour où ça viendra devant les enjuponnés. Les bons bougres de Limoges s'en tiennent déjà le ventre, rien que d'y penser !

QUI SE RESSEMBLE, S'ASSEMBLE !

Besançon. — Deux riches exploitateurs c'est les frères Cornu, l'un qu'on a surnommé *Galli*, l'autre *Quiqui*.

Tout dernièrement, le *Galli* a vendu son fonds et son matériel à un de ses employés. Seulement il a trouvé moyen de s'entendre avec le frangin pour garder la clientèle, — de sorte que l'acheteur est roulé dans les grands prix.

Mais comme ça se passe entre bourgeois, je m'en bats l'œil !

Causons des crapuleries que les Cornu font endurer aux prolos : ils sont mariniers et emploient une tapée de pauvres bougres sans métiers, à construire sur l'eau des radeaux de bois de flottage. C'est un turbin abominable, nom de dieu ! On y risque sa peau à chaque instant, — aussi c'est peu payé : cinquante sous à trois balles par jour.

Si encore ces quelques pélos tombaient régulièrement ?

Ah ouat, pas de danger que le *Quiqui* paye ses ouvriers avec de la belle galette ! En même temps que marinier, il est épiciier, fruitier, bistrot, marchand de bois et de tout le diable et son train. Turellement, les ouvriers qui travaillent à son compte sont forcés de s'approvisionner chez lui, — sinon, pas de turbin ! On ne paie qu'en marchandises.

Et quelles marchandises ! C'est de l'infecte cochonnerie : le vin est fabriqué avec de tout, excepté avec des raisins, c'est de la vraie bistrouille.

Quant aux autres marchandises, c'est le rebut que ne veulent pas les bourgeois, — et que les commerçants seraient obligés de foutre à l'eau si le *Quiqui* ne se trouvait là juste à pic pour les solder.

La ladrerie de ce maudit exploitateur va même jusqu'à refuser quatre sous à un ouvrier qui a envie de perlot.

Pas besoin de dire qu'à ce fourbi les deux frangins ont fait leur beurre. Ils ont quatre maisons en ville, payées avec l'argent rousti aux prolos.

Et même, comme ils trouvaient que l'exploitation des ouvriers ne les enrichissait pas assez

vite, y en a un, le Galli, qui a fait faillite. Les juges ont fait semblant d'y flairer du louche : le jean-foutre est passé en correctionnelle, mais comme entre charognes on ne s'écorce pas, il en a été quitte avec 25 balles d'amende.

Un autre patron qui, lui aussi, s'entend chouette à voler le populo, c'est François, dragueur à la Malate, petit patelin à côté de Besançon.

Pour débarquer ses bateaux de sable et de gravier sur le pont Rivotte, il embauche des gas solides et bien râblés. Il y a déjà cinq ou six ans, il avait réussi à réduire à 45 et 50 balles le prix d'un travail que ses prédécesseurs payaient 60 et 65 francs.

Depuis, nom de dieu, il a encore trouvé moyen de serrer la vis : il ne paie plus que 30 à 35 francs ! Les pauvres diables y sèchent à faire ce métier pour si peu. Car c'est bougrement dur, foutre ! Les bateaux se déchargent à la brouette et quand ce n'est pas le soleil qui vous tape sur le casaquin, c'est la pluie qui vous mouille les os.

Ce cochon de singe a un rejeton. A qui l'accoupler ? Y avait foutre pas plan de trouver mieux que la fille à Cornu.

Qui se ressemble s'assemble !

Reste à savoir si les bons bougres se laisseront écocher vifs jusqu'à la crevaillon, sans faire de chahut ?

A BAS LES SERGOTS !

Quoique gouverné par des cipaux socialos, **Roubaix** a la déveine d'avoir des sergots.

Et turellement, ces salauds sont aussi vaches que partout :

L'autre soir, dans un bastringue de la rue Lannoy, ils sautèrent sur le grappin d'un prolo dont la gueule ne leur revenait pas, et se foutirent en devoir de le trimballer au poste.

Le populo trouva la chose mauvaise, nom de dieu ! Si bien, qu'en un rien de temps, une centaine de prolos entouraient les roussins, criant : « A bas les sergots ! Vive la Sociale ! Vive la Révolution ! Vive l'Anarchie ! »

Un des flics voulut dégâfner. On empoigna son coupe-choux et on le foutit au milieu de la rue.

Un seul type chercha à porter secours aux roussins : un contre-coup !

Entre copains on se prête main-forte, — voilà bien la preuve que sergots et contre-coups, c'est kif-kif bourriquot bezef.

Ce sale contre-coup reçut une faramineuse dégelée. Pour protéger sa carcasse, il dut s'enquiller dans un poste.

A la fin, du renfort arriva aux deux flics ; le populo fut dispersé et le prisonnier entoilé définitivement.

Cré pétard, m'est avis que dans cette affaire le populo a trop lambiné ! Quand on est une centaine en face de deux sergots, on ne doit pas se laisser disperser et laisser emmener le bon bougre qu'on a voulu sauver.

FRASQUES DE ROUSSINS

Ces sales vaches font bougrement des leurs à **Grenoble**. Ils se sont foutus dans leur sale cabèche de museler les anarchos, — pour ce qui est de ça, ils peuvent rien se taper.

Voici leurs derniers exploits : jeudi dernier, le copain Canard taillait une bavette avec un ami, place Sainte-Clair, quand l'ignoble brigadier chef arrive avec un des acolytes et sans expiques fait entoiler le gas.

Le bon bougre est vieux, c'est dire qu'il n'a pas la poigne solide. Au poste, on commence par l'engueuler et on finit par le passer à tabac.

Au bout de trois heures, on le relâche en lui interdisant de séjourner dans Grenoble.

Hein, les camaros, comment trouvez-vous le bouillon ?

En voici une autre :

Un copain de passage dans le patelin, voulut faire un peu de propagande ; il a été coffré subito. Au poste, non content de l'agoniser de sottises, c'est à bibi qu'ils s'en sont pris : « Ah,

nom de dieu, ce cochon de père Peinard, si on le tenait ! On lui aurait vite fait passer le goût du pain. »

Té mais, les sales bourriques me portent un sacré intérêt. Reste à savoir s'ils se sont levés assez matin ?

Et c'est foutre pas tout :

Plusieurs camaros se trouvaient à l'île Verte, en train de pousser leur petite goulante le *Père Duchesne* ; les flics ont si bien manoeuvré qu'ils ont empoigné deux des gas et les ont fait coucher au bloc.

Pour foutre cette racaille à la raison, y a qu'à avoir un peu de moëlle, et à ne pas se laisser impressionner par les boutons de leur tunique. Un homme ne devient pas un hercule parce qu'il est cinglé dans un uniforme. Or donc, y a qu'à regarder les flics en face et chaque fois qu'on les trouve dans la forêt de quat' zyeux, on leur dit gentiment : « Zut et merde ! »

CONGRESSOMANIE

Toulouse. — Les pisse-froids socialos sont atteints d'une douce folie : il leur faut des congrès où ils puissent se pavaner, dégueuler des discours et poser aux grands pontifs, — afin de faire gober aux bons bougres qui ont le tort de couper dans leur boniments que sans eux la Sociale ne ronflerait pas.

S'ils restaient six mois sans congrès, une crise de maboulisme les empoignerait, et on serait forcé de les boucler à Charenton, en leur affirmant que c'est une Volière Municipale ou l'Aquarium.

Oui, nom de dieu, les congrès sont la souape de sûreté des candidats perpétuels.

A preuve Guesde, le champion des candidats blackboulés.

Aussi, crédieu, ce qu'il se pousse du col quand il a un congrès à présider ! Fallait le re-louer à Toulouse, la semaine dernière : Carnot ne lui allait pas à la cheville.

Turellement, le salaud s'est fenlu des boniments d'usage. Dans son pallas, il a déclaré qu'il respecte la propriété individuelle, qu'il faut s'emparer du pouvoir et entrer dans la place capitaliste.

Ce bafouillage signifie que Guesde a une envie folle de foutre les dix doigts et le pouce dans l'assiette au beurre ; — après quoi il déclarera avec bougrement de solennité que la Révolution est faite.

Toute la séquelle qui ne vise qu'à décrocher une timballe électorale, ou à vivre à ne rien foutre aux frais du populo, a applaudi ferme. Il a été décidé de patronner tous les fumistes qui, aux prochaines élections se présenteront avec l'étiquette de socialo.

Saperlipopette, y en aura tant qu'une truie n'y reconnaîtra pas ses cochons ! Par le temps qui court, les opportunards eux-mêmes foutent sur leurs affiches l'étiquette de socialos.

Pour lors, à quoi reconnaîtra-t-on les bons socialos des mauvais ?

Mon avis est catégorique, nom de dieu : y a de vrais socialos que ceux qui n'ont pas d'ambition, — ni pour eux, ni pour les autres. Or donc, tous ceux qui votent ou mendigotent les suffrages sont des politicards ;

Mais des socialos, — jamais de la vie !

Ces sacrés pisse-froids sont tellement tourtes, que, comme quelques anarchos venus au congrès simplement pour exposer leurs idées trouvaient un sacré cheveu à tous ces micmacs électoraux, un ancien pied-de-banc a eu la gnolerie de gueuler :

« Oui, il faut des généraux pour nous conduire à la bataille, et nous serons les sous-offs. »

Pauvre couillon, pourquoi donc as-tu lâché la caserne ?

Le elou du congrès a été une réunion publique où le bouffe-galette Jaurès a jaspiné sur les catastrophes occasionnées par le grisou dans les mines.

Barbe-à-Poux I^{er}, roi de Narbonne, a terminé la soirée en serinant les niguedouilles de voter pour lui et ses copains.

BALADE DE SADI-CRÉTIN

Saint-Nazaire. — Sa Jean Foutrierie Carnot va balader sa sale viande du côté de la Bretagne.

Turellement, les conseillers cipaux se foutent en quatre pour le recevoir royalement partout où il passera. Ils ne regardent pas à la dépense.

Dame, c'est pas eux qui payent !

L'an dernier à Saint-Nazaire, au cours d'une grève, les prolos réclamèrent un secours à la municipalité ; elle les envoya paître en déclarant que la caisse était à sec.

Cette année, pour fêter Sadi-Crétin, on a trouvé du pognon, nom de dieu !

Les conseillers ouvriers qui, l'année passée, firent un bouzan faramineux, en gueulant qu'ils étaient socialos, ont rudement baissé le caquet. Pour la réception de sa Jean Foutrierie ils n'ont pas fait de magnés et ont voté comme les cipaux bourgeois.

Parmi ces cocos, il s'en trouve un qui avant son élection n'était guère à la hauteur : il travaillait comme les frères et amis. Depuis, y a eu un sacré changement : il s'est foutu à son compte, et voici que l'autre semaine il vient d'acheter pour dix mille francs de terre.

Hein, tonnerre de brest, bon métier que celui de conseiller cipal !

Un autre de ces frais moineaux a été moins bidard : il n'a pas fait fortune, par contre, il est tellement gonflé d'orgueil qu'on craint qu'il n'éclate un de ces quatre matins. Ce couillon-là n'adresse plus la parole aux ouvriers avec qui il turbine.

Cré pétard, voilà bien la preuve qu'il est dangereux pour le populo de se nommer des chefs. Une fois que ces bougres-là sont quèque chose dans les légumes, ils ne valent pas triquette : c'est plus des ouvriers, c'est des bourgeois.

Mais, j'en reviens aux dépenses faites pour Carnot. Les cipaux n'ont pas voulu fixer la somme.

C'est bougrement roublard, foutre ! De la sorte, ils évitent les ronchonnements du populo qui casquera sans avoir su d'avance le montant. Il paraît que les frais arriveront à une soixantaine de mille balles.

Et pendant qu'on gaspillera toute cette braise en feux d'artifices et en gueuletons rupins, le populo continuera à se brosser le ventre et à licher du sirop de grenouille.

EXPLOITEUR ET POLITICAILLEUR

Vienne. — Y a rien de tel que de dire leurs vérités aux bourgeois, pour les foutre à cran.

Le dernier flambeau sur le bain Pascal, Valluit, voleurs et Cie, a mis un jean-fesse dans une sacrée fureur ; ils ne parlent de rien moins que de foutre les juges à mes troussees. Paraît qu'ils ne peuvent pas digérer l'asticotage que je leur ai foutu : c'est surtout les termes que j'ai employés qui les fichent à cran.

Nom de Dieu, c'est à croire qu'ils ont oublié leur origine, ces chameaux-là ! Voilà-t-il pas qu'il faudra se mettre du sucre dans la bouche pour leur causer.

Il paraît qu'ils ont choisi pour poursuivre le *Père Peinard* un barfouillon qui répond au nom de Seguin (que n'in dites) et qui exerce la profession de grand électeur opportuniste, — à Vienne, chacun sait que ce type-là est prêt à faire n'importe quelle besogne, pourvu que ça lui rapporte.

Madame Perich..., pardon, Pascal, prend les choses de haut. On ne se douterait pas que c'est une ancienne garnisseuse de cordes à 40 ronds par jour, — ce qui l'obligeait à aller tendre la patte au bureau de bienfaisance.

Eh, la vieille, si t'es aujourd'hui patronne c'est parce que t'as pas été bégueule dans le temps, quand le père Pascal te faisait de l'œil. Allons, pas tant de magnés, y a rien de bien chouette à subir les fantasias d'un patron.

Dans ce sale bain, les exploiters sont si crapules que l'autre jour quand l'inspecteur est passé chez eux pour l'application de la nouvelle loi sur le turbin des femmes et des gosses,

ils ont mis le couteau sous la gorge à tous les prolétaires, et les ont forcés à dire qu'ils ne font que dix ou onze de travail, — alors que tout le monde dans l'usine en fait douze et demie et treize.

Turellement, le premier qui se serait avisé de casser le morceau à l'inspecteur était sûr d'être balancé illico.

C'est-y encore des calomnies ça, sacrés che-napans ?

Et vous, vous voudriez que je taise ma gueule, — y a rien de fait !

Et la demi-heure que les petits appondeurs devraient avoir pour déjeuner, et que vous leur supprimez, — ce qui les force à bouffer dans la saleté, — c'est encore pas vrai, hein ?

Les pauvres bégres qui turbinent aux cardes pouvaient se laver les mains cinq minutes avant l'heure. — ça aussi, supprime !

Supprimer, supprimer ! Toujours et toujours supprimer... c'est votre dada, nom de dieu !

Donnez vous en à tire-larigot : ça ne sera pas toujours votre tour de supprimer... La Sociale est moins loin que vous ne pensez, et ce jour-là, gare la casse !

Jusque-là, le père Peinard est au service des volés contre les voleurs, — et ce n'est ni vous, ni votre Seguin (à qui il ne manquait plus que de se foutre moucharde) qui me feront baisser le caquet.

FAUT SE PATINER !

Eh foutre, les ambitieux se grouillent kif kif les asticotés dans une charogne ! ils commencent à rodailer en province pour y chauffer leurs élections.

En effet, voici que la saison de la grande foire électorale s'approche.

Mille dieux, j'espère bien qu'à peu près partout les candidats trouveront à qui parler ! y a des zignes d'attaque dans tous les coins, et foutre ils n'auront pas le trac de prendre la parole.

Y a pas besoin d'être un orateur ferré à glace. Il suffit d'avoir deux sous de jugeotte dans le siphon : quand on est au jaspinoir de la réunion on cause à la bonne franquette, tout comme si on était avec une demi douzaine de camaros attablés chez un bistrot.

Ainsi, le riche bougre qui dimanche à Blois a rivé leur clou aux sociaux à la manque n'a pas un bagout à rendre des points à un moulin à parole, n'empêche qu'il a chouetté jaspiné.

Les types qui avaient emmanché la réunion espéraient bien débiter leurs postiches sans anicroches.

Va te faire lan laire ! Ils ont trouvé à qui parler : le copain Breton, un cul-terreux des environs s'était amené tout exprès pour leur laver la tête.

Sans faire de phrases, ni de magnés oratoires, le campluchard a démontré que tous les systèmes de gouvernement qu'on a eus sur le poil n'ont eu qu'un but : couper la chique à la liberté et à l'égalité.

Ya-t-il des chances pour que le quatrième état soit plus à hauteur ? Ah ouat, il n'est pas encore arrivé à ses fins et déjà la gangrène l'empoigne.

Ya pas, tant que le capital restera sur pattes, toutes les concessions que les grands chefs du parti ouvrier espèrent arracher à la bourgeoisie ne mettront pas un brin d'amélioration dans le sort des travailleurs.

Dame, les sociaux à la manque y trouvaient un sacré cheveu, eux qui avaient espéré que ça irait mieux que sur des roulettes,

Pour lors, ils se sont foutus à débiter, disant que les moyens violents ne valaient rien et que le pauvre populo ne pouvait pas vivre sans être gouverné.

Un des types ayant dit : « Eh Ravachol ? » Ah, mille pétards, ça été rupinskoff ! Toute la salle s'est foutu à gueuler « Vive Ravachol ! »

Est-ce à dire que les cinq à six cents bons bougres présents ont viré de bord illico et sont devenus anarchos ?

Foutre non ! Mais ils sont en bon chemin, et dans tous les cas, ils n'ont guère semblé en pincer pour être encasernés dans le quatrième Etat.

LA PAYE D'UN QUART D'OEIL

Agen a la déveine d'être sous la coupe d'un roussin nommé Teychené, — qui est tout ce qu'on voudra excepté un aigle.

C'est lui qui, à Saint-Etienne, sans le faire exprès, laissa Ravachol lui glisser dans les doigts. Aujourd'hui, au seul nom d'anarcho une frousse des cinq cents diables le prend aux fesses.

Turellement les sentiments d'humanité n'ont rien de commun avec cet animal : il est d'ailleurs logé à la même enseigne que ses copains ; le métier interdit ces choses là.

A preuve ce qui vient d'arriver : y a une quinzaine un pauvre troubade cassait sa pipe à la caserne d'Auch.

Sa famille n'ayant pas les moyens de faire transporter le corps à Agen, les amis du mort firent une souscription et illico la somme fut trouvée.

Le corps arriva à Agen vendredi dernier. Au dernier moment, va te faire foutre ! on s'aperçut qu'il y avait dix balles à abouler au commissaire. Un des souscripteurs fut expédié au Teychené pour lui expliquer le fourbi et le prier de faire abandon de sa vacation.

« J'abandonne rien du tout, gueula le quart d'œil. Je veux mes dix francs, c'est mon gagne pain. Si la famille est indigente, elle n'avait qu'à laisser à Auch le corps de son fils. »

Sur cette réflexion dégueulasse le bon bougre se retira.

Les camaros se fouillèrent à nouveau, récoltèrent les dix balles et les envoyèrent au roussin avec des pincettes.

Non de dieu, ie voudrais bien savoir si faute des dix balles on aurait laissé la carcasse du pauvre troubade moisir à la gare ?

Autre chose : voilà un fiston que le métier militaire a tué. Non seulement la famille perd son gas, mais il lui faut encore abouler le voyage, et outre ça foutre la pièce au quart d'œil !

Et si vous me disiez « le roussin est dans la déche. » Mais non ! Il a 3,600 balles d'appointement, sans compter les retours de bâton.

Mille dieux, c'est dans tous les coins que la société actuelle est pourrie ; aussi bien dans les petites choses que dans les grandes.

COMMUNICATIONS

PARIS

— Le groupe d'Etudes Sociales du XVIII^e se réunit tous les vendredis chez Boudinot, 96, rue des Martyrs.

— Les *Enfants de la Nature*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2, 118, avenue Kléber, salle Janton.

— Samedi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Commerce, 94, faubourg du Temple, grand Meeting d'indignation contre la condamnation à mort de l'anarchiste Forest.

Ordre du jour : Les victimes de la bourgeoisie et la canaillerie des jurés de la Seine. — Les odieux verdicts des cours d'assises. — L'affaire du député Baudin. — A qui incombe les responsabilités des crimes commis en 71 par les souteneurs de l'ordre. — Les actes de sauvagerie commis au Dahomey par les émules de Boulanger et Gallifet.

Orateurs inscrits : Jacques Prolo, Lebouche, Tortelier, Brunet, Louiche, Souvarine, Couturier, etc., etc.

Entrée : 25 centimes.

— Les camarades du 19^e arrondissement, de Pantin et d'Aubervilliers sont convoqués pour le samedi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle Voisin, 118, rue de Flandre.

Chalons. — Le groupe les *Sangliers de la Marne*, réunion importante le 4 juin, rue Manbrau, 1, à 3 h. de l'après-midi.

Tous les copains sont invités.

Charleville. — Réunion du groupe des *Sans-Patrie*, dimanche 4, à 5 h. du soir, au local ordinaire.

Ordre du jour : Les dispositions en vue des

élections ; de l'organisation de causeries conférences ; formation du groupe abstentionniste.

Reims. — Réunion générale, le dimanche 11 juin, au local convenu. Urgence.

Cette. — Tous les anarchistes sont convoqués, en vue de la propagande à faire contre les élections, café du Gard, rue du Pont-Neuf.

Amiens. — Réunion des anarchistes chez Lévêque, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois ; conférences, chants et poésies.

Réunion dimanche 28 mai. — Urgence.

Bordeaux. — Les compagnons anarchistes se réunissent le jeudi et le samedi soir, et le dimanche toute la journée, 4, cours St-Jean, au débit.

Avis aux camarades de passage.

Cherbourg. — Le Groupe d'Etudes Sociales de Cherbourg invite tous les travailleurs désireux de s'entretenir de leurs droits à s'adresser au copain Guyard, vendeur du journal, qui leur indiquera les jour et lieu de réunion.

Rouen. — Les ouvriers de la région peuvent s'adresser pour tout ce qui concerne le canard à Jonquais, chez Lemyre, à Malaunay.

Nouzon. — Réunion du groupe les *Déshérités* tous les dimanches, au local convenu.

Le Havre. — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Legougec, 108, rue de Perey.

Beaune. — Le groupe les *Niveleurs*, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

Blois. — Le groupe des *Toujours prêts !* se réunit toutes les semaines ; il invite les ouvriers désireux d'un meilleur avenir à ses réunions pour discuter les théories sociales.

Le *Père Peinard* est vendu et porté à domicile par Colas Léon, rue Chemanton, n° 3.

Perpignan. — Le *Père Peinard* est en vente chez Joubert, kiosque du Palais, place Arago.

Troyes. — Un groupe abstentionniste du Quartier-Bas est en formation. Les camarades désireux d'en faire partie sont invités aux réunions qui auront lieu tous les samedis soir, chez Gervais, chand de vins, rue de la Cité, à 8 h.

Tous les camarades, sans distinction d'écoles, sont invités à venir discuter.

PETITE POSTE

L. Londres — C. Corberon — R. Pamiers — B. Limoges — D. Calais — C. Grou — C. Romanèche — P. Lyon — V. Alger — J. Grenoble — F. Amiens — C. Blois — P. Chalons — G. Saint-Nazaire — R. Alger — D. Havre — R. Romans — S. Cette. — F. Trignac — F. Reims — M. Troyes — D. Carmaux. — H. Nantes — D. Toulon — V. et A. Roubaix — P. A. Angers — L. Montceau — R. Saint-Quentin — B. Vienne — P. Alexandrie, reçu galette, merci.

Pour pousser à la roue de la Sociale. — Roubaix, collecte cinq balles.

— *C. à Puteaux* : donne donc ton adresse ; y a pas eu mèche de t'envoyer ce que tu réclamais.

— *C. Nouzon* : N'ayant pas ce que tu demandais, on t'a envoyé ce qu'on avait.

— Steigmeyer envoie le bonjour aux copains de Vienne et à ceux de St-Chamond ; il demande des nouvelles du copain Mariotti.

— Les numéros ont été expédiés au copain de Cahuzac ; ils ont dû *s'égarer* en route : Casimir, tout en prenant un verre avec Peinard.

— Le compagnon Chausson est prié d'écrire à A. D., 15, rue Victor-Faugier, Vienne.

— Le compagnon Marcel, de Villefranche (Rhône) a-t-il retiré de la gare le premier cent d'*Entre Paysans* venant d'Agen ?

L'Imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
4 bis, rue d'Orsel, Paris

LE DÉSERTEUR

Chanson populaire du POITOU, recueillie et complétée par Victor BARRUCAND.



Allegro.

En ar. ri. vant au ré. gi. ment Il a
 fal. lu pré. ter ser. ment Ju. rez, ju. rez, beau mi. li. taire, vaillants
 Que vous se. rez tou. jours fi. dèle Que vous se. rez tou. jours fi. dèle à la pa. trie

En arrivant au régiment
 Il a fallu prêter serment :
 « Jurez, jurez, beau militaire,
 Vaillant conscrit,
 Que vous serez toujours fidèle (bis)
 A la patrie. »

— « Je vous jure, mon commandant,
 Qu'avant quinze jours je fous l'camp.
 N'y a pas de gendarmerie
 Ni de drapeau
 Qui vaille l'amour de ma mie (bis)
 Sous les ormeaux ».

En arrivant dans son pays
 Trois petits coups il a frappé,
 « Ouvrez, amie, ouvrez la porte,
 Ma douce amie,
 Celui que votre amour conforte (bis)
 Il est ici ».

— « La porte, je te l'ouvrirai
 Si tu l'apporte ton congé. »
 — « Oh oui, amie, oh je l'apporte!
 Fort bien signé ;
 Il est sous la semelle forte (bis)
 De mon soulier ».

Ils n'étaient pas sitôt rentrés,
 Les gendarmes sont arrivés.
 — « Rends-toi, rends-toi, beau militaire,
 Vaillant conscrit,
 Sans quoi nous porterons la guerre (bis)
 Dans ton pays ».

— « Va pour la guerre ! » dit le conscrit.
 Sans peur il charge son fusil.
 Il a tiré sur les gendarmes
 De son pays ;
 Il a tué sans une larme (bis)
 Ses ennemis.

Puis avec sa belle d'amour
 Il est parti, beau troubadour ;
 Ils ont marché, quêtant leur vie
 De tous côtés ;
 Ils ont cherché de ville en ville (bis)
 La liberté.

Misère et mort sont tôt venus ;
 Et les amoureux ont connu
 Que rien n'est à tous sur la terre.
 Il faut rêver.
 Et libre à chacun de se taire (bis)
 Ou de crever.

